

JOURNAL D'UNE CAPTIVITE

Au mois de septembre 1914, alors que la guerre entre la France et l'Allemagne a été déclarée, des militaires français sont venus réquisitionner tous les hommes valides d'Aspach et environs. Parmi eux, Joseph Burgy, mon grand-père. Dans un calepin il a décrit le voyage vers l'île du Frioul et les aléas que lui et ses compagnons d'infortune ont vécu pendant ces quelques mois.

-Aspach, le 22 septembre 1914

Itinéraire : Aspach-Ballersdorf-Gommersdorf-Dannemarie. Repas du soir, quartier de nuit et café chez Madame Wittman. Passé la nuit dans une cave.

-23 septembre 1914

12 heures, marche à pied de Dannemarie à Belfort. Arrivée à Belfort vers 8 heures du soir. Nous avons passé la nuit dans une caserne de la Inf.N.42. Repas du soir : potage, viande et légumes.

-24 septembre

Le matin, café. À 8 heures, départ de Belfort par le train en deuxième classe.

-25 septembre

Vesoul- Chalons -sur -Saône- Valence- Avignon- Marseille. Arrivée à 5 heures du soir.....sur la paille dans le fort Saint Nicolas.

-26 septembre

Toujours dans le fort, le repas et l'accueil sont bons. 1 litre de vin coûte 89 centimes, 1 boîte de sardines 40 centimes. Le soir, un peu de paille, le manteau en guise d'oreiller. Par contre, il fait très beau. À midi il fait si chaud qu'on ne peut pas se mettre au soleil.

Ici, à Marseille, dans le fort Saint-Nicolas, nous recevons un peu de café noir le matin. À 10 heures, du potage et un petit morceau de lard et du pain, même chose à 4 heures.

-Dimanche, 27 septembre

Toujours dans le fort Saint- Nicolas, nous sommes presque tous malades après avoir dormi sur le sol nu. La nuit a été très longue, j'ai toujours pensé à vous et versé des larmes. Plus de 190 hommes sont couchés ici, la plupart sur le sol en ciment. Nous avons appris aujourd'hui que nous serons transférés par bateau sur une petite île où nous resterons jusqu'à la fin de la guerre. Tous sont très abattus depuis qu'ils ont appris cette nouvelle.

-28 septembre

Il fait très chaud, à peine supportable. À 2 heures 45, nous embarquons en direction d'une petite île nommée Frioul après un trajet de 20 minutes. Nous sommes installés dans une halle avec des pierres en calcaire au sol. Installés sur des ballots de paille pourrie.

-29 septembre

Le matin, un peu de café, à midi de la viande et du pain. J'ai presque perdu espoir de vous revoir. Toute la journée, nous parlons de vous. Si vous vivez encore et comment ça va. Toute la journée, la tempête, la nuit était inquiétante. Pendant le voyage, nous avons été très mal accueillis. Si les soldats ne nous avaient pas protégés, les gens et surtout les femmes nous

auraient lynchés. L'île sur laquelle nous nous trouvons s'appelle Frioul. C'est un rocher, où que l'on regarde rien que des rochers, le ciel et la mer aussi loin que l'on peut voir.

-Le 26 septembre, j'ai écrit à mon épouse.

-30 septembre

Nous avons du beau temps, nous nous promenons sur le bord de la mer, nos pensées toujours auprès de vous ; Ici, il y a des enfants de 3 semaines et des femmes qui viennent d'accoucher. Quelle tristesse ! Chers amis, avant la guerre nous étions si heureux, malgré cela nous ne faisons que de nous plaindre. Dieu nous a punis pour notre..... ; et nous ne pouvons que dire la main de Dieu nous a frappés. Aujourd'hui, nous avons été interrogés sur notre date de naissance, origine et date de notre départ en captivité. Environ 40 hommes se sont portés volontaires pour partir en Algérie et rejoindre l'armée française. Aujourd'hui, j'ai aussi parlé avecde Hirsingue. Le repas du soir était infect.

-2 octobre

L'après midi, nous devons marcher pieds nus toute la journée. Beaucoup vont se baigner dans la mer. Si je savais nager, j'en ferais autant. Je me contente de laver le visage et les pieds. Aujourd'hui, 200 hommes et 150 femmes sont arrivés, des familles avec enfants qui ont travaillé en France. C'est malheureux de voir ces femmes et enfants traîner là alors qu'ils n'ont qu'un souhait : celui de rentrer à la maison.

On entend des hommes jurer, d'autres prient, d'autres parlent et se consolent entre-eux. Certains sont déjà malades suite à la mauvaise alimentation. Il y a trois médecins alsaciens sur place, ils nous soignent gratuitement, mais nous devons payer les médicaments, mais avec quoi ? Il y a aussi un pasteur protestant, un petit gros rouquin, qui était ami du curé WAECKEL (curé d'Aspach jusqu'à la guerre).

-3 octobre

Aujourd'hui il fait très chaud, ça s'est remarqué au repas de midi qui était fortement brûlé. Les haricots craquaient sous la dent... Le soir, les jeunes et les anciens ont chanté. J'en avais les larmes aux yeux. Chaque soir, je prie pour vous et pour moi. Ce soir, ce sont les hommes d'Aspach qui ont chanté quelques chansons joyeuses pour égayer les troupes. Ce sont surtout les gens d'Aspach les plus joyeux. Je me couche et vous souhaite une bonne nuit.

-4 octobre

C'est la fête du Rosaire. Ce matin à 2 heures, la fête a commencé pour moi, j'ai prié le rosaire sous la couverture. À 9 heures, nous avons un sermon tenu par un abbé, nous chantions le Credo et Grosser Gott wir loben Dich. Aujourd'hui, j'ai rencontré Lorenz Kemeter et son épouse. Le sermon que nous avons entendu nous incitait à la patience et à l'endurance. Il nous a rappelé à nos chers que nous avons du laisser et la plupart en ont pleuré ; Pour nous c'était du baume au cœur et en même temps des coups d'épée au cœur. Rien qu'à penser à nos chers que nous avons dû laisser, le cœur a mal.

Hier soir, j'ai rêvé de Tante Marguerite, quelle joie de se revoir ! Mais oh malheur ! En plein rêve je me réveille, quelle déception, qu'est ce que je vois ? Autour de moi, mes pauvres camarades sur leur sac rempli de paille, enveloppés dans une couverture qui rêvent aussi de leur pays, car chaque nuit on entend quand ils appellent leurs êtres chers ; je penserai toute ma vie à ce dimanche du rosaire. Nous avons un repas exécrable et très peu. Mon frère Louis est malade, le médecin l'a ausculté.

-Lundi 5 octobre

Aujourd'hui, nous avons une tempête, mon frère est toujours malade. Eugène Cayot est aussi mal en point. Ici, en pleine mer, sans aide, sans conseil et être malade... Le médecin vient voir le malade et repart... Le repas est toujours pareil, trop peu et très mauvais, de même pour le pain. Cela provoque des maladies.

-6 octobre

Aujourd'hui, c'est Joseph Eby qui est malade, d'autres sont aussi dans le même cas. Beaucoup ne reverront plus leur pays. Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais à la maison. Les enfants se sont enfuis quand ils m'ont vu. J'ai du appeler deux fois pour qu'ils me reconnaissent.

-7 octobre

Les repas sont toujours aussi infects, nous souffrons de la faim. Je pense souvent aux enfants qui ne voulaient pas manger. Je serais bien content d'avoir ces repas.

-8 octobre

Il y a du beau temps.

Aujourd'hui nous avons été vaccinés. Louis est dans la....., il va un peu mieux
Aujourd'hui, le maire de Storckensohn est décédé.

-9 octobre

Aujourd'hui, enterrement du maire et d'un enfant de sept mois. Il fait très chaud. Arrivée de 40 hommes dont l'un d'Eglingen le garde d'écluse Rösslein natif de Heidwiller, l'aubergiste Litzler d'Altkirch est aussi arrivé.

-10 octobre

Le temps est toujours beau, la nuit, il y a eu une tempête, la mer était déchaînée. Je dois remarquer qu'il y a plus de 1500 personnes sur l'île. Des Allemands, Alsaciens, Lorrains, Autrichiens, des gens de grande culture, des religieux, des millionnaires des directeurs d'usines etc....

Lorenz Kemeter est aussi là avec son épouse et ses enfants. Vraiment, ceux- là ont aussi fait des bêtises.

-11 octobre

Dimanche, du 10 au 11, il y avait une grosse tempête, la mer était démontée. À 9 heures 30, nous avons un service religieux. Nous Aspachois, avons chanté l'Ave Maria, Ave Maris stella et Jesu dir lebe ich, Jesu dir sterbe ich. Un moine bénédictin a tenu le sermon, C'était un comte autrichien. Recevoir la communion dans ce coin perdu, c'est un brin de nostalgie qui vous prend. Beaucoup en ont pleuré. Cette nuit j'ai rêvé de vous mes chers et aussi de mon père. Sur les escaliers de l'église, il s'est plaint qu'une de ses vaches est crevée. Les rêves s'envolent, je me suis réveillé et qu'est ce que j'entends ? Les bruits de la mer et me revoilà dans la triste réalité. À partir de 1 heure, je n'ai plus pu dormir, sous la couverture, j'ai égrené le chapelet.

-12 octobre

Il fait toujours beau, nous marchons tous les jours pieds nus. Louis est rétabli. Nous avons appris dans les journaux qu'aux environs d'Aspach ont lieu des ?? Lehe Jean a reçu une lettre de son frère Carl. Ernest Wirth de son beau-frère Joseph Fischer. Ce soir, les Aspachois ont chanté quelques chansons. Un monsieur d'Altkirch nous a payé 5 litres de vin à 8 sous le litre.

-13 octobre

Fête d'oncle Edouard, je lui ai envoyé une carte, si elle arrive à destination c'est ça la question. Aujourd'hui, je me suis promené le long de la mer avec Stempfler, nous parlions de nos enfants et les larmes coulaient. Nous nous réjouissons déjà pour les revoir. Mon Dieu, cela durera-t-il encore longtemps ?

-14 octobre

Aujourd'hui, nous avons une tempête et la pluie, la mer est très sauvage. Dans le journal, de très mauvaises nouvelles nous sont parvenues. Chaque soir, je prie la Sainte Vierge qu'elle nous délivre ainsi que chaque nuit. Clauser Xavier s'est porté malade aujourd'hui. Albert Hotel est aussi malade, je n'ai pas beaucoup d'espoir pour lui.

-15 octobre

Nous sommes 500 hommes qui ont été désignés pour être embarqués aujourd'hui. Nous ne savons pas où. Nous sommes installés au bord de la mer et chacun se demande où allons-nous ? Certains disent vers l'Afrique, d'autres vers la Corse, tandis que d'autres pensent qu'on ira en France, mais personne ne sait rien. Hotel et Lerdung resteront ici. Quand reverrons-nous notre Heimat ? Chacun se pose la question. Stempfler est très déprimé, j'ai beaucoup de mal à le consoler. Embarquement à 1 heure. Nous ne savons toujours rien. À côté de notre bateau, se trouve un autre avec des soldats français noirs comme la suie. À 1 heure trente, le bateau quitte le port. Nous arrivons en Corse. Sur le trajet, nous avons une tempête. Le bateau sur lequel nous nous trouvons transporte d'habitude des animaux. Nous sommes installés dans des étables. Auparavant, des mulets y avaient séjourné. Il y avait une puanteur épouvantable.

Tous sont malades dans cette odeur infecte et avec les roulis de la mer déchaînée. Nous avons tous beaucoup souffert. Après 12 heures de trajet, nous sommes arrivés en Corse dans le port de San Sebastian, à 1 heure du matin. Nous devons rester à bord jusqu'au matin. Pas question de dormir dans cette odeur pestilentielle, beaucoup ont du vomir. Vers 5 heures, nous avons pu sortir dans l'air frais pour repartir par le train. De nouveau, 5 heures de trajet dans un wagon à bestiaux à travers toute la Corse. Sur le bateau, Joseph Hoff (son beau-frère) était très mal en point. Finalement, nous sommes arrivés à l'île Rousse. La plupart n'avait plus mangé depuis deux jours et demi et maintenant il fallait gravir une pente sous un soleil écrasant. Nous avons été installés dans un cloître. Nous avons passé la première nuit dans une église, à la place où se trouvait l'autel, sur un peu de paille. C'est un sacrilège ce qu'on a fait avec cette église.

-18 octobre

Le jour suivant, nous avons été départagés en sections. Nous étions surveillés pire que des animaux sauvages. Les repas sont bons mais l'eau est infecte. La seconde nuit, j'ai dormi dans une chapelle. Chers enfants, chère épouse, chère parenté et connaissances, on ne peut pas s'imaginer ce que la haine envers Dieu et la religion peuvent engendrer. On ne recule devant rien. Je ne peux décrire ce que j'ai vu car ma main tremble.

-19 octobre

À notre arrivée en Corse, nous avons été très mal accueillis par les habitants. Ils auraient bien aimé nous lyncher, même les soldats qui marchaient à côté de nous à dos d'ânes ainsi que les gendarmes nous ont maltraités. Tous sont remontés contre nous. Nul ne peut s'imaginer notre état d'esprit. Ce qui est remarquable c'est que, où que nous nous trouvions, nous avions toujours une statue de la Sainte Vierge devant nous, à Marseille, à Frioul et maintenant en Corse. Pendant le trajet sur la mer, nous avons une très forte tempête, le bateau était soulevé quelquefois de 5 à 6 mètres pour de nouveau retomber d'autant. J'ai bien pensé que notre dernière heure avait sonné. Après le bateau s'est penché sur le côté, alors nous devions nous déplacer à quatre pattes pour remonter la pente.

Aujourd'hui, 19 octobre, il a plu très fort, nous nous mettons en rang pour chercher la soupe : un brouet infect.

Après nous nous rendons dans la misérable piaule de 6 heures 30 le soir jusqu'à 6 heures le matin.

Mon Dieu ! Combien de temps encore ?

Il n'est pas question de dormir sur le peu de paille à même le sol en pierre, tous les membres sont endoloris.

-20 octobre

Aujourd'hui assez à manger, mais le temps est très mauvais.

-21 octobre

Aujourd'hui nous avons du beau temps, mais peu de liberté pour en profiter.

Maintenant, comme si Dieu l'envoyait, on nous dit que le préfet va venir. Il faut se mettre en rang. C'est un gendarme qui nous a rapporté cette bonne nouvelle.

Nous devrions rentrer à la maison, vraiment de nouveau voir la France.

La joie est immense, personne ne peut l'imaginer Jésus, Marie, Joseph soyez remerciés.

-22 octobre

Réveil à 4 heures, se préparer pour le départ. D'abord nous recevons la soupe aux nouilles comme tous les jours. Elle est farineuse et froide. À 9 heures, départ à pied pendant 2 heures, puis 5 heures de trajet en train. Ensuite, embarquement dans les mêmes conditions que précédemment, mais le temps nous est favorable. Après 19 heures de mer, nous revoilà de nouveau au Frioul. Quelle déception ! Alors qu'on nous avait promis que nous irons en France. Nous voilà de nouveau sur notre île aux rochers. Nous sommes de nouveau couchés sur un lit de paille dans un hangar.

Aujourd'hui, c'est le 5^{ème} dimanche en captivité Nous n'avons pas de ; je me tiens au bord de la mer et je pense à vous mes chers. Mes prières vont vers Celui qui va nous réunir un jour. Quand est-ce que nous nous reverrons ? 5 longues semaines se sont écoulées, de longues longues semaines.

-25 octobre

Aujourd'hui, il fait très chaud.

-26 octobre

Je n'ai presque pas dormi cette nuit, les douleurs dues à la dureté du sol sont intenses et ne me laissent pas de repos. Aujourd'hui, j'ai écrit une lettre à mon épouse.

-27 octobre

Aujourd'hui, nous avons de la pluie, il faisait assez froid. La mer était démontée, la nuit, nous avions froid, la couverture ne suffisait pas pour nous réchauffer malgré les habits qu'on a gardés. Il y a quatre semaines qu'on ne les a pas ôtés.

-28 octobre

Toujours le même temps ; je suis très abattu, les nerfs à vif et presque plus d'argent.

-29-30 octobre

Aujourd'hui Wirth Emile et Blaise ont reçu une lettre, elle disait que Aspach tenait encore debout du moins était-ce le cas encore le 16 octobre. Elles rapportaient aussi que Xavier Zurbach et le mari de Rosa sont décédés (note personnelle : en fait, il s'agit de trois personnes d'une même famille qui sont décédées après avoir mangé des champignons vénéneux ; il s'agit de Philibert Zurbach, 60 ans, son fils Xavier, 19 ans, et de son gendre César Helgen. Cette tragédie a eu des répercussions sur le moral des habitants du village qui n'osaient plus manger de champignons et de ce fait presque plus personne ne sait reconnaître les différents champignons qui poussent dans nos forêts).

Il faut aussi remarquer que Wirth Emile s'est engagé dans l'armée française.

-1^{er} novembre Toussaint

Aujourd'hui, nous devions avoir une messe à ciel ouvert, seulement un sermon, quelques prières et un Ave Maris Stella, mais le temps était tellement mauvais que l'office n'a pas eu lieu ; quelle tristesse ! Fêter la Toussaint et le jour des morts loin de ses proches ;

Aujourd'hui, nous avons une grosse tempête, la mer était en furie, mes chers, si vous voyiez cela, vous auriez peur. Nous on commence à nous habituer. L'après – midi, nous avons de nouveau un rosaire et un petit sermon, quelques instituteurs ont chanté : Wie sie so sanft ruhen, le Libera et le Requiem. Le soir, nous avons récité trois chapelets dans le dortoir. C'était assez poignant, ici en pleine mer, de réciter le cher rosaire, parmi les Juifs, les Protestants mais personne ne nous a dérangés. Le soir, nous avons de nouveau récité trois rosaires.

-3-4 novembre

Toujours de la pluie. Aujourd'hui, 25 personnes sont arrivées. À présent, nous sommes plus de 1500 hommes et femmes.

-5 novembre

Aujourd'hui, nous avons un temps magnifique.

-6 novembre

De nouveau de la pluie, beaucoup d'Aspachois et d'Altkichois ont reçu des lettres et des cartes. Stempfler a reçu deux cartes et une lettre et d'autres aussi, moi j'attendais aussi des nouvelles mais en vain. D'après ces missives, nous savons que vous êtes en bonne santé à Aspach. Deux sont morts, mais nous ne connaissons pas la cause de leur décès.

-7 novembre

Aujourd'hui dimanche, il faisait très chaud. Le matin, un office a été célébré sur un rocher. À trois heures de l'après-midi, un rosaire. Il faisait tellement chaud que beaucoup se sont baignés dans la mer et ce un 8 novembre....

-9 novembre

Aujourd'hui, nous avons une grosse tempête. Plusieurs ont reçu des lettres et des cartes, malheureusement rien pour moi. Pourquoi moi pas ? Je crois qu'on m'a oublié.

-11-12 novembre

De nouveau la tempête. J'ai beaucoup de mal à me consoler, pas de nouvelles de la maison et eux rien de moi.

-13-14- 15 novembre

Aujourd'hui, fête de la dédicace de l'église. Office dans une halle, un sermon où l'on se souvient de tous ceux qui sont restés à la maison, les larmes ont coulé dans ma barbe grise. L'après-midi, rosaire et Salve Regina.

-16-17- 18 novembre

Le 17 novembre, j'ai reçu une carte de ma tante et 5 francs. Le jour suivant, je lui ai écrit une lettre, une autre à ma femme ainsi qu'une carte à Caroline Blondé à Saint-Louis.

-19-20-21 novembre

Ces derniers jours, il faisait très froid. Nous grelottions toute la journée et la nuit sous la couverture. Nous nous mettions à deux pour nous réchauffer.

-22 novembre

Aujourd'hui, notre section était de service. Vraiment, une belle fête de Sainte Cécile ! Pas de messe, rien. Il pleuvait et nous devions rester dans notre étable. Combien pensions-nous aux autres années où nous passions une soirée agréable et maintenant rien que le souci en pensant à ceux que nous avons du quitter. Nous devions charger des bateaux, pomper de l'eau, et comme salaire, préparer la soupe du matin.

-23 novembre

Aujourd'hui journée froide et pluvieuse.

-24 novembre

Aujourd'hui, le temps était meilleur mais toujours la tempête. Le 23 –11, 48 hommes, femmes et enfants tous des Allemands sont partis vers la Corse et 260 soldats allemands sont partis à Tunis.

-25 novembre

Déjà tôt ce matin, nous entendions parler de la foire Sainte Catherine. Nous n'avons plus d'espoir pour rentrer avant Nouvel an.

-26 novembre

Aujourd'hui, il fait bien chaud. Une commission de notables nous a écoutés. Il paraît que nous serons libérés pour travailler dans la province de Marseille, mais je ne crois plus rien aux Français. Il serait temps pour que nous puissions quitter la mer.

-27 novembre

Maintenant, nous avons de nouveau du beau temps, nous pouvons nous promener au bord de la mer.

-28-29 novembre

Il y a toujours plus de rumeurs au sujet de notre départ. Aujourd'hui, des Juifs et quelques Suisses sont rentrés à la maison. À quand notre tour ? Premier dimanche de l'avent, Evangile : Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas ; Le curé nous a incités à prier pour être délivrés pour Noël.

-30 novembre

Aujourd'hui, nous avons été convoqués et questionnés sur la profession, père, mère, et si le père était français.

-1 décembre

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de la tante, une de mon épouse, aussi une carte, j'ai tout de suite répondu à la tante.

-2-3 décembre

Aujourd'hui, nous avons du beau temps ; j'ai aussi envoyé une carte à la tante. Plusieurs hommes et femmes sont partis aujourd'hui.

Aujourd'hui, une femme a eu des jumeaux, elle avait déjà 5 enfants. Une autre a eu un fils alors qu'elle avait déjà 6 enfants. Ma chère épouse, c'est pour moi une grande consolation que toi et les enfants êtes à la maison et ne devez pas partager mon malheur. Même si vous n'avez qu'une maigre pitance, vous pouvez la manger chez vous.

-4 décembre

Aujourd'hui, 32 hommes et femmes sont partis. Quand est-ce que ce sera notre tour ? Quand Dieu aura-t-il pitié de nous, les exilés ?

-5 décembre

Aujourd'hui, il faisait aussi chaud que chez nous en été.

-7 décembre

Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre de LOMBARDIER de Paris et 5 francs et aussi une carte de l'oncle...

-8 décembre

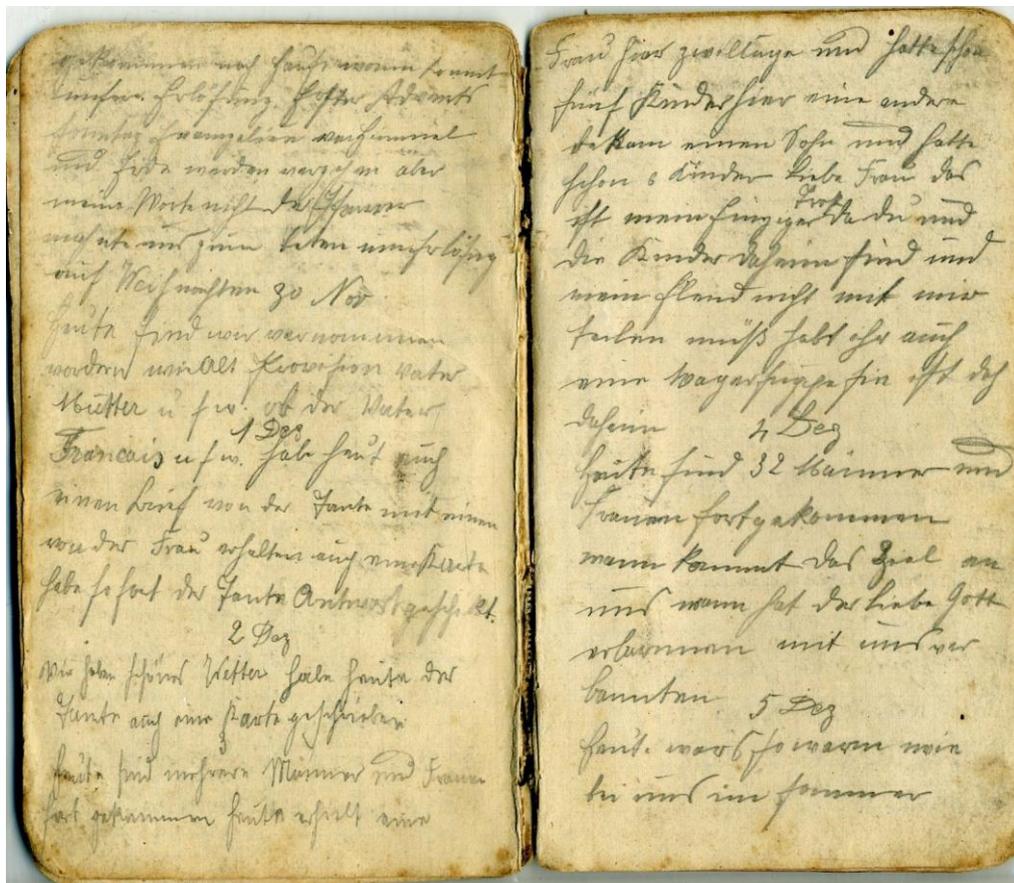
Aujourd'hui, plusieurs personnes sont parties. J'envoie une lettre à Paris, une carte à l'oncle ainsi qu'une carte pour toi, ma chère épouse.

-9-10-11 décembre

Aujourd'hui, beaucoup de lettres sont venues d'Alsace, beaucoup d'Aspach, mais rien pour moi. Nous avons de nouveau la tempête. Presque tous les jours, il y a des gens qui partent.

Joseph BURGY a établi une liste d'habitants d'Aspach qui ont partagé sa captivité.

- LEHE Jean,
- STOESSEL Joseph I
- STOESSEL Joseph II
- SCHUFFENECKER Morand
- SCHUFFENECKER Aloïse
- BURGY Louis I
- BURGY Louis II
- BURGY Victor
- BURGY Eugène
- BURGY Joseph
- ZURBACH Auguste I
- ZURBACH Auguste II
- REICHLIN Joseph
- WOLFF Edouard
- CAYOT Eugène
- STEMPFLER Joseph
- STOESSEL Camille
- BURGY Laurent
- FIGENWALD
- MATHAE Morand
- SCHOENIG Emile



JOURNAL D'UNE CAPTIVITE

Ecrit par Louis BURGY (demi-frère de Joseph)

Né le 9 novembre 1896 à Aspach de Laurent BURGY et de Albertine FISCHER.

Après la guerre, il n'est plus rentré à Aspach. Il a épousé une veuve de Lyon où il est resté jusqu'à son décès.

-Mardi, le 22 septembre 1915, départ d'Aspach vers Ballersdorf en passant par la Bärenhütte, deuxième arrêt à Ballersdorf, ensuite Gommersdorf puis Dannemarie. Après une petite collation, on nous a installés dans une cave pour y passer la nuit.

-Mercredi le 23 septembre

Réveil à 6 heures du matin, à 9 heures nous avons reçu du lait à 11 heures nous sommes partis pour Retzwiller et Valdieu, Chavanatte, Foussemagne jusqu'à Belfort où nous sommes arrivés vers 6 heures du soir. Dans une caserne, nous avons reçu un....., un sac avec de la paille comme matelas et une couverture en laine.

-Jeudi le 24 septembre

À 8h45 nous avons été transportés de Belfort, Lure, Vesoul. À 1 heure de l'après-midi nous sommes arrivés à Gap et le soir à 12 heures, nous étions à Macon pour rejoindre Lyon.

-Vendredi le 25 septembre

À Lyon nous sommes arrivés dans la magnifique gare vers 2 heures du matin. Nous avons continué et passé par Valence vers 6 heures 45 pour nous retrouver à Marseille vers 15 heures. De Belfort à Marseille nous avons passé 32 heures sans arrêt et pas grand chose à manger. Dans une caserne à Marseille nous avons reçu.....

-Samedi le 26 septembre 1914

Nous avons passé toute la journée à Marseille. Le matin et l'après-midi nous avons le droit de sortir dans la cour.

-Dimanche le 27 septembre 1914

Le matin nous avons reçu du café noir. À midi un gobelet avec de la soupe, un morceau de viande, et un morceau de pain.

LE VOYAGE EN TRAIN

De Belfort à Marseille, nous avons roulé pendant 32 heures 30 sans grande escale et sans repas chaud. Dans le train, nous étions très malheureux, nous avons passé par environ 10 tunnels, certains étaient très longs et sombres. À notre arrivée à Marseille, nous avons été très mal accueillis par les personnes civiles, surtout des femmes et des enfants qui nous ont conspués et se sont moqués de nous.

LE VOYAGE DE BASTIA A L'ILE ROUSSE

De Bastia, nous avons été transportés dans des wagons à bestiaux à travers de petits villages jusqu'à l'Île Rousse. Les stations où le train s'arrêtait étaient très petites. Quelques unes avaient à peine dix maisons. Nous passions à travers les montagnes et environ quinze

tunnels. Lorsque nous sommes arrivés à l'île Rousse, toute la gare était pleine de civils, de militaires et de gendarmes.

-Lundi le 28 septembre 1914

Ce matin, j'ai écrit à mes parents. Chaque jour, nous recevons du café, de la soupe, du pain mais aussi du vin, du chocolat. L'après-midi, nous avons embarqué sur un bateau en direction d'une île.

-Mardi le 29 septembre 1914

Aujourd'hui nous avons reçu notre assiette etc... Un médecin nous a auscultés. Le repas n'était pas très copieux, du café. À midi, un petit morceau de viande et le soir des pois cassés ou des haricots (fayots).

-Mercredi le 30 septembre 1914

Aujourd'hui nous avons fait le travail habituel. Nous devions transférer des actes anciens dont certains dataient de 1792 d'un bâtiment à l'autre. D'autres devaient nettoyer des bateaux.

-Jeudi le 1^{er} octobre

Aujourd'hui nous avons l'enterrement d'un enfant. Le soir, on nous a servi du riz dont la moitié a été jeté à la mer.

-Vendredi le 2 octobre

Aujourd'hui, un homme voulait se suicider car il avait volé une montre, il en a été empêché par un médecin, il a été enfermé. Le même jour, nous avons accueilli 50 prisonniers.

-Samedi le 3 octobre

Aujourd'hui, j'ai lavé ma chemise, l'après-midi on nous a confisqué les couteaux.

-Dimanche le 4 octobre

Aujourd'hui, c'est le dimanche du Rosaire. Mais il n'y avait pas la même ferveur qu'à la maison. Le matin à 9h30, nous avons un sermon, après nous avons chanté le Credo et récité quatre Notre Père. C'était toute la piété pour cette journée. Nous avons célébré la fête dans un vieux bâtiment. L'après-midi je me sentais mal et j'ai dû m'aliter.

-Lundi le 5 octobre

Je suis resté toute la journée au lit.

-Mardi le 6 octobre

Aujourd'hui, je me sentais un peu mieux, mais je ne pouvais pas beaucoup manger.

-Jeudi le 8 octobre

À côté de moi, un homme est décédé.

-Dimanche le 11 octobre

Aujourd'hui, j'ai retrouvé mes camarades. Depuis mercredi j'étais à l'hôpital. (Lazarett)

-Mercredi le 14 octobre

Aujourd'hui, il pleuvait depuis notre arrivée à..., nous pouvions à peine sortir pour chercher le repas. La mer est déchaînée. Le soir nous avons tous été comptés.

-Jeudi le 15 octobre

À 7 heures et demie, on a sonné le rassemblement. Alors on a attendu et nous ne savions pas ce qui allait nous arriver. Nous allions bientôt l'apprendre. À midi et demie, un assez grand bateau est arrivé et nous avons embarqué. À 2 heures, environ 500 personnes sont parties de l'île Frioul. Nous avons passé toute l'après-midi sur le bateau, de même que le vendredi 16 octobre et la nuit suivante. La mer était démontée, la plupart se sont trouvés malades, et ont vomi. Nous pouvions à peine tenir la tête alors pas question de manger quoi que ce soit. Le bateau avançait difficilement, le vent soufflait tellement fort et les vagues ont passé par dessus le bateau. Quelques fois, le bateau n'arrivait même plus à avancer.

-Samedi le 17 octobre 1914

Aujourd'hui nous avons accosté. Nous avons débarqué pour nous retrouver dans un train, qui nous a menés à travers monts et vaux sur l'île Corse.

Nous avons passé par les villages suivants.

1-Furiani	7-	*A la station Ile Rousse nous avons quitté le train pour nous retrouver dans un couvent fortifié. Nous avons passé la nuit dans une église.
2-Bicenlia	8-Novella	
3-Borko	9-Palaska	
4-Casanoia	10-Rigeno	
5-Pancheta	11-	
6-Ponte Nuovo	12-Ile Rousse	

-Samedi le 18 octobre

Aujourd'hui, on nous a emmenés par deux pour nous laver. On nous a amené le café à l'église. À 10 heures, nous avons reçu une ration de soupe et au moins pour 10 personnes, ainsi nous avons pu manger à notre faim. Après une heure, chacun a été appelé pour décliner son identité, son âge, son origine, le nom de ses parents et quel métier il exerce.

Après nous avons été conduits dans unequi sera notre logement. Le soir, nous avons reçu une couverture en laine. La porte était verrouillée tous les soirs.

-Lundi, le 19 octobre

À 6 heures 30, la porte a été ouverte et on nous a emmenés pour faire la toilette. Plus tard, nous avons du nettoyer un jardin. Nous devons biner et enlever des pierres. À 5 heures 30, nous devons rentrer.

-Mardi, le 20 octobre

Nous avons continué le travail au jardin. Les conditions de travail sont beaucoup plus sévères qu'à l'île Frioul ; il y a plus du double de gendarmes et de soldats. Nous avons beaucoup moins de liberté et pas question de nous promener dans le jardin.

-Mercredi, le 21 octobre

Aujourd'hui, nous nous sommes levés à 6 heures 30. Ensuite la toilette, un verre de café comme tous les jours. Plus tard, les enfants ont pu jouer un peu. À 11 heures 30, nous avons reçu du pain et du potage mais c'étaient de petites portions. Après le repas, nous avons eu une bonne nouvelle. Demain ou la semaine prochaine, nous pourrions rentrer ou au moins nous rapprocher de notre cher village natal. Un peu plus près ou nous retrouver en France et peut-être une journée de marche sans arriver à la maison.

À 3 heures, nous devions tous rentrer. Chacun devait déposer le gobelet, la cuillère, la fourchette, le verre et le paquet devait être ouvert du côté de la vaisselle. Après, nous avons vu un consul et un général de l'île.

-Jeudi, le 22 octobre

Nous devions déjà nous lever à 4 heures du matin. À 6 heures, nous avons reçu de la soupe et à 8 heures c'est l'heure du départ. Dans tous les villages, les gens bordaient la rue et nous regardaient passer. Installées sur un mur, trois femmes ont crié « Vive la France » lors de notre passage. Dans un autre village, un homme installé sur une voiture chantait la Marseillaise.

Nous marchions de Corpora vers l'île Rousse pendant environ deux heures. Dans la ville Ile Rousse, il y avait des drapeaux partout... Au travers d'une route, une pancarte était accrochée, elle portait l'inscription en français « Vive L'Alsace et la Lorraine ». De l'île Rousse à Pastia (Bastia), nous avons roulé en train de 11 heures 30 à 15 heures 45. À Bastia, nous avons embarqué sur un bateau qui nous a conduit jusqu'à Marseille. C'était une belle traversée mais nous étions contents d'être arrivés à Marseille, car le trajet a duré 19 heures.

-Vendredi. le 23 octobre 1914

Nous sommes à 12 heures de l'après-midi au port de Marseille. Nous avons débarqué sur l'île Frioul et nous avons été installés dans les locaux que nous avons occupés auparavant.

-Samedi le 24 octobre _____

-Dimanche le 25 octobre _____

-Lundi le 26 octobre _____ Rien de nouveau

-Mardi le 27 octobre

Les anciens cuisiniers ont dû partir, ils ont été remplacés par des cuisiniers originaires d'Altkirch, mais ceux-ci ne sont pas restés longtemps.

-Mercredi le 28 octobre

Jeudi le 29 octobre

Ce jeudi ceux qui ont été aptes pour la légion ont été embarqués vers ... puis plus loin, mais je ne sais pas où.

Le soir, il pleuvait et il y avait une tempête.

-Vendredi le 30 octobre

La tempête était toujours présente. Il pleuvait le matin. A midi, nous avons mangé du poisson.

-Samedi le 31 octobre

-Dimanche le 1^{er} novembre

Nous avons eu deux sermons. Un le matin, l'autre l'après midi. Le soir, nous avons récité trois chapelets. Toute la journée il pleuvait et ventait.

-Lundi le 2 novembre

La tempête était toujours là. Le soir nous avons encore récité trois chapelets.

-Mardi le 3 novembre

-Mercredi le 4 novembre

De nouveaux prisonniers sont arrivés.

-Jeudi le 5 novembre

De nouveaux gardiens sont arrivés. Les militaires qui nous surveillaient jusqu'à présent ont dû aller à la guerre.

-Vendredi le 6 novembre

-Samedi le 7 novembre

-Dimanche le 8 novembre

-Lundi le 9 novembre

J'ai écrit quelques contes.

-Mardi le 10 novembre

-Mercredi le 11 novembre

-Jeudi le 12 novembre

J'ai reçu la première lettre de Louise. Je lui ai répondu tout de suite

-Vendredi le 13 novembre

Mauvais temps et beaucoup de vent.

-Samedi le 14 novembre

Le soir, beaucoup de vent et il faisait froid.

-Dimanche le 15 novembre

J'ai déposé une lettre et une carte. À 9 heures 30, il y avait un sermon. Beaucoup de vent.

-Lundi le 16 novembre

-Mardi le 17 novembre

-Mercredi le 18 novembre

Un petit concert le soir.

-Jeudi le 19 novembre

-Vendredi le 20 novembre

-Samedi le 21 novembre

-Dimanche le 22 novembre

-Lundi le 23 novembre

-Mardi le 24 novembre

-Mercredi le 25 novembre

Enterrement d'un enfant.

-Jeudi le 26 novembre

-Vendredi le 27 novembre

Enterrement d'un enfant de 5 ans juif.

-Samedi le 28 novembre

-Dimanche le 29 novembre

-Lundi le 30 novembre

Enterrement d'un enfant. Nous avons été enregistrés

- Mardi le 1^{er} décembre
- Mercredi le 2 décembre
- Jeudi le 3 décembre
- Vendredi le 4 décembre
- Samedi le 5 décembre
- Dimanche le 6 décembre
- Lundi le 7 décembre

Nous avons déménagé, les soldats se sont installés dans notre baraque.

- Mardi le 8 décembre
 - Mercredi le 9 décembre
 - Jeudi le 10 décembre
- J'ai envoyé une carte.

- Vendredi le 11 décembre

Depuis le 23 octobre, j'étais couché sur de la paille. Aujourd'hui, j'ai reçu un matelas rempli de paille.

- Samedi le 12 décembre

Enterrement de 3 enfants, j'ai envoyé une lettre à la maison.

- Dimanche le 13 décembre
- Lundi le 14 décembre
- Mardi le 15 décembre
- Mercredi le 16 décembre
- Jeudi le 17 décembre
- Vendredi le 18 décembre

Aujourd'hui 35 personnes sont parties. J'ai reçu une lettre de Joseph MULLER

- Samedi le 19 décembre
- Dimanche le 20 décembre
- Lundi le 21 décembre

Joseph REICHLIN et Emile SCHOENIG sont partis.

- Mardi le 22 décembre
- Mercredi le 23 décembre
- Jeudi le 24 décembre

Ce matin, j'étais dans l'église des militaires, le soir, je me suis confessé.
Depuis mercredi, j'ai mangé avec les soldats.

- Vendredi le 25 décembre

Ce matin à 6 heures 30 il y avait une sainte messe où l'on pouvait communier. Après il y avait une messe où les surveillants pouvaient communier. À 9 heures 30 il y avait une grand'messe.

- Samedi le 26 décembre
- Dimanche le 27 décembre

-Lundi le 28 décembre

Aujourd'hui, nous pouvions nous rendre à Marseille. Nous avons pu marcher dans toute la ville, nous logions dans un hôtel. Dans un petit couvent, nous avons pu nous restaurer. C'est là que nous avons pu dormir dans un lit et enlever nos vêtements.

-Mardi, le 29 décembre

La soirée libre...

Mercredi le 30 décembre

J'ai reçu une carte de la maison et j'en ai aussi écrit une pour eux. J'ai reçu des chaussures.

-Jeudi le 31 décembre

J'ai reçu une carte de D.

-Vendredi le 1 janvier 1915

J'ai envoyé une carte à D.L et A .D. et une carte à la maison.

-Samedi le 2 janvier 1915

J'ai envoyé une carte à M.L.

-Dimanche le 3 janvier 1915

Aujourd'hui, sont arrivés les derniers de Frioul

-Lundi le 4 janvier 1915

À 5 heures, nous sommes partis de Marseille vers Saint-Martin pour y travailler. Mais alors que nous avons déjà nos vêtements de travail et notre logement, nous sommes repartis vers Marseille par le train (sans avoir mangé).

-Le 2 juillet 1915

J'ai écrit deux lettres, l'une à Marie, l'autre à la maison.

Le 20 juillet, nous sommes partis de Marseille vers Vénissieux ou nous sommes arrivés vers 6 heures du matin

Septembre 2014

Marie Anne STIMPFLING